

Les services techniques se mettent à l'énergie verte

ZEGERSCAPPEL. Mardi matin, les employés des services techniques ont reçu des mains de Chantal Comyn, maire, les clés de leur nouveau véhicule électrique. « C'est un peu le père Noël avant l'heure, même si l'annonce de cette dotation était engagée depuis quelque temps », confiait l'élue.

Le nouveau venu dans le parc des véhicules municipaux est un fourgon utilitaire de moins de 3,5t équipé d'une attache remorque et d'une galerie porte-bagages, d'une valeur de 30 000 € TTC.

Il est 100 % électrique, doté d'une autonomie de 150 km. « Ce qui est largement suffisant pour les besoins de la commune, précise Chantal Comyn. C'est un outil indispensable pour renouveler notre parc roulant. Il succède à Renault Kangoo âgé de 9 ans. »

RABAIS SUR LE BUDGET CARBURANT

C'est aussi une opportunité car, « tout équipé, avec les options, la commune n'a eu à déboursier que 13 000 €. Nous bénéficions d'un bonus écologique de 6 000 € et d'une subvention attribuée via le programme TEPCV (territoire à énergie positive pour la croissance



Les agents des services techniques ont reçu les clés du nouveau véhicule.

verte) initié par Ségolène Royal, ministre de l'Environnement, avant son départ au printemps. »

Cet investissement permettra aussi de réduire considérablement le budget carburant : « Nous devons effectuer une recharge journalière de la batterie au prix de revient de 1 € en moyenne,

soit une dépense maximale de 300 € par an. Pour le moment, il n'est pas prévu l'installation sur le domaine public d'une borne de recharge, le nombre de véhicules électriques en circulation est peu important. Si la tendance venait à s'amplifier, on avisera », termine l'élue. ■ S.D. (CLP)

Un marché de Noël, dimanche

ZÉGERSCAPPEL L'association Omnisport et Loisirs organise dimanche la 11^e édition de son marché de Noël à la salle polyvalente. Celle-ci sera ponctuée par une démonstration de djembé à 11 h 30 et, à 14 h 30, par une chorale d'enfants suivie d'une animation pour tous avec surprise ! Parmi les exposants, des artisans et producteurs locaux comme les Escargots de la Colme, élevage de gros gris situé à Looberghe ; les pelotes, les patchworks, les broderies des Trésors de Nath, la petite maroquinerie et les bijoux de Laurus by LM, les ânes de l'association warhemoise Ces Ânes, les essences des Haies fleuries, mais encore les P'tits Loulous, Le Four à bois, le Panier sympa, Coutapbrod, la mercerie Devulder, les salons Nath'tif et Laurence, la Miellerie du coin perdu, les Créations de la Grenouille, les Fruits du Vincq, les Antillais du Littoral...



Zégerscappel accueillera dimanche la 11^e édition de son marché de Noël.

Les visiteurs y trouveront des bijoux, foulards, sacs, décorations de Noël, gants, cartes, compositions florales, parfums, vêtements, savons, cosmétiques, mais aussi de quoi garnir leur table : miel, sau-

cissons, fromages, jus de fruits, confitures, gaufres, chocolats, pain d'épices, produits du terroir, confiseries et rhum. ■

Dimanche 3 décembre de 10 h à 18 h à la salle polyvalente. Gratuit.

Les distributeurs de billets en voie de disparition dans les villages

Un clocher, une école, parfois une boulangerie, rarement un distributeur automatique de billets. Si la carte bancaire reste le moyen de paiement préféré des Français, les habitants de Flandre vous en donnent leur billet : avoir de la monnaie est toujours utile. Pourtant, les DAB deviennent rares en milieu rural.

PAR GIULIA DE MEULEMEESTER
dunkerque@lavoixdunord.fr

FLANDRE. Quelques centimes sortis du fond du porte-monnaie déposés sur le comptoir contre une baguette toute fraîche. L'image est-elle en train de disparaître ? Elle se fait du moins de plus en plus rare dans les petits commerces de village. Comme à Zegerscappel. Casée à quelques kilomètres d'un distributeur automatique de billets (DAB), la commune n'en dispose pas.

“Beaucoup de gens à la Fête du haricot, à la recherche d'un distributeur de billets, sont venus me demander de la monnaie.”

Pour remplir leur portefeuille, les habitants peuvent se procurer des billets à La Poste s'ils sont clients, ou auprès du « service point vert » du Crédit agricole s'ils sont clients également (lire ci-dessous). Dernière solution : se rendre à Bollezele ou à Wormhout, qui possèdent encore des DAB. « Quand on ne peut pas se déplacer, c'est gênant, souligne une habitante à la sortie de la boulangerie. Et puis y aller juste pour retirer de l'argent... Ce n'est pas pratique. »

LES COMMERÇANTS S'ADAPTENT

Si bien que, pour effectuer leurs achats, mêmes petits, les Zegerscappelais finissent par dégaîner



Vieux comme le monde, le service de retrait chez les commerçants, alternative à l'absence de distributeur de billets, fait recette à Zegerscappel.

la carte bancaire. Une habitude à laquelle les commerçants ont dû s'adapter. « Beaucoup de clients utilisent la carte bancaire pour acheter leur pain », remarque-t-on au Four à bois, qui accepte de fait la carte à partir d'un euro.

Dans la mercerie voisine, les Devulder ont installé le paiement par carte sans contact, qui permet d'accepter de petits montants, et monnaient parfois :

« Nous n'avons pas le droit de refuser un moyen de paiement. Alors quand les montants ne sont pas assez importants, nous rendons service aux clients en rendant la monnaie sur leur chèque ou leur carte, explique Édith Devulder. Bien sûr, on préfère un chèque plutôt qu'une carte, car on laisse un frais de pourcentage en banque. »

Toutefois, ce genre de transaction n'est pas toujours possible.

Le manque de DAB se fait notamment ressentir lors d'événements festifs, comme à la Fête du haricot, en octobre. « Beaucoup de gens à la recherche d'un distributeur de billets sont venus me demander de la monnaie pour pouvoir consommer sur les stands, ajoute la commerçante. Là, il fallait forcément du liquide. »

Plus éloigné encore d'un distributeur de billets, Lederzeele doit

faire sans depuis de nombreuses années. Les habitants sont contraints de parcourir plusieurs kilomètres en direction de Bollezele ou de Saint-Omer pour se procurer du liquide. « Il faut se déplacer. C'est certain, s'il y avait un distributeur plus près, ça serait intéressant, reconnaît le maire Michel Delforge. Je n'ai pas de plaintes ou de demandes de la part des habitants dans ce sens. Mais, oui, c'est un problème. » ■

Pourquoi ça manque ?

Selon les chiffres fournis par le Crédit agricole, le paiement par carte bancaire représente 80 % des transactions, les chèques 15 % et les espèces seulement 5 %.

Les banques l'assurent : un distributeur automatique de billets est maintenu en service s'il est rentable. Le seuil minimal de transactions à ne pas dépasser ne nous a pas été fourni. « Un distributeur est maintenu si les transactions bancaires supportent et compensent les frais fixes liés à son fonctionnement », indique-t-on au Crédit agricole. Soit le

coût des transferts de fonds, l'électricité, la sécurité, la location du local, le coût du matériel et son entretien.

C'est pourquoi, en fonction des taux d'utilisation de leurs DAB, les banques ont réduit la voilure dans certaines zones. Le réseau se fait alors moins dense dans les secteurs reculés, où les commerces ferment, devenant villages-dortoirs.

Quant à l'implantation des DAB, elle est étudiée en fonction de bassin de population et des activités commerciales et économiques proches. ■

Zegerscappel fait partie des nombreux villages dépourvus de DAB depuis plusieurs années. Aujourd'hui, entre Bergues et Cassel, on n'en compte plus que quatre, installés à Arnèke, à Bollezele, à Watten et à Wormhout.

Le service Point vert

Ancêtre de la banque, c'est la solution que propose le Crédit agricole depuis de nombreuses années. Le service Point vert permet de retirer de la monnaie chez un commerçant équipé du dispositif comme Yoann Guilton, propriétaire du Panier sympa, à Zegerscappel : « C'est un système qui existait déjà dans l'ancienne épicerie et que j'ai souhaité conserver quand j'ai repris l'affaire en février. » Après deux ans de fermeture, l'épicerie a donc rouvert et son service de retrait avec.

Muni de sa carte bancaire, le client peut retirer entre 20 et 100 €, sortis de la caisse du commerçant. « Nous avons des retraits tous les jours, et environ une centaine par mois. Pour les gens qui ne sont pas véhiculés, c'est nécessaire. Le manque de distributeurs est un souci. Le seul hic est que c'est réservé aux clients Crédit agricole. »

De plus, le commerçant bénéficie d'un pourcentage indépendant de la valeur du montant du retrait. ■

À LA UNE

COMMERCES

ILS ONT TOUS FAIT APPEL À TFI

LEDERZEELE Comme d'autres commerçants en Flandre, le boulanger a rejoint le réseau SOS Villages pour trouver un repreneur.

LES FAITS

• **En nombre !** Le territoire du nord de la Flandre a fortement sollicité le réseau SOS Villages, sur TFI.

• **Qui ?** Plusieurs commerçants et collectivités veulent trouver un repreneur pour leur enseigne : le boucher de Bambecke, un médecin à Looberghe, la boulangerie de Lederzele et la mercerie de Zegerscappel.

Aucune piste sérieuse pour le moment. Mais Vincent Devriendt garde le sourire. Confiant, le seul boulanger de Lederzele prépare son départ en retraite. « Ce n'est pas pour tout de suite », sourit-il. L'échéance est cochée en 2020. L'artisan préfère anticiper pour que son village ne perde pas sa boulangerie. Un peu de bouche-à-oreille pour commencer. Puis il a décidé de passer une annonce sur SOS Villages, le réseau lancé par TFI (lire ci-contre). « J'ai vu ça à la télé et je trouve ça bien que Jean-Pierre Pernaud s'occupe de nos petits villages. Après l'annonce, ils m'ont rappelé pour me demander si j'avais eu des contacts. » Un canal comme un autre pour trouver un repreneur à son commerce et profiter d'une retraite bien méritée.

LES VRAIS BOULANGERS NE COURENT PLUS LES RUES

À Zegerscappel, Ledringhem ou encore Bambecke, l'annonce passée sur SOS Villages s'est transformée en opération de la dernière chance. Pas pour Vincent Devriendt : « Je ne suis pas pressé, j'ai encore quelques années à travailler. » Trois pour être précis. Que son commerce soit repris ou non, le boulanger baissera le rideau.

« Aujourd'hui, j'ai deux salariés et c'est aussi pour eux que je travaille. » Il est la troisième génération de cette boulangerie familiale que tous les Lederzeleois fréquentent depuis des dizaines d'années. Il n'y aura pas de quatrième. Pas question, cependant, de remettre les clés de la boulangerie à n'importe qui : « J'ai déjà eu des approches, oui. Mais ce sont souvent des gens qui ne sont pas du métier. » Alors Vincent sélectionne, histoire de trouver un digne successeur, qui prolonge cette belle tradition du pain à Lederzele. « J'avais aussi pensé contacter la CCI et la CCHF pour m'aider à trouver un repreneur. » Du haut de ses 55 ans, Vincent sait que les vrais boulangers prêts à se lever à 3 h du matin ne courent plus les rues. « Comme tout indépendant, c'est un métier dans lequel on ne compte pas ses heures. »

LA BOULANGERIE NE PEUT PAS FERMER

Ses clients ont déjà été informés de la nouvelle. Et Mélanie, l'une des deux salariées, de reprendre : « Le jour où on a dit que ce serait vendu, en peu de temps, tout le monde était au courant ! » Beaucoup d'étonnement pour des habitants qui n'ont pas envie de perdre leur boulangerie, « il faut trouver un repreneur, il y a toujours eu du pain dans le village », lance Thérèse, sur le pas de sa porte. Même son de cloche au bout de la rue de l'Eglise avec Gérard, habitué de l'enseigne et triste à l'idée de ne pas connaître l'avenir de son commerce : « Je vais faire comme si personne ne reprend derrière ? » Autant de questions qui témoignent de l'importance de préserver une boulangerie dans ce village de 600 habitants, déjà porté par un élan commercial envié par les communes voisines. ■ R. F. ET L. A. rfooloo@lepharadurkerquies.fr



Vincent Devriendt laisse à son repreneur une boulangerie, pâtisserie, épicerie artisanale et deux salariés.

FOCUS

SOS Villages, le concept de TFI

13

SOS Villages s'est fait connaître dans le journal télévisé de Jean-Pierre Pernaud, le célèbre 13 Heures de TFI, et a sensibilisé travailleurs et collectivités.

Pour la sixième année consécutive, SOS Villages a fait son retour, en septembre, sur TFI. Dans le cadre du 13 Heures, présenté par Jean-Pierre Pernaud, l'opération de solidarité vise toujours à lutter contre la désertification des zones rurales françaises. Comme chaque année, le procédé consiste à mettre en relation commerçants ou artisans avec des repreneurs potentiels. Si vous êtes responsable d'une petite commune, vous pouvez également déposer une annonce afin d'attirer des professionnels sur votre territoire.

Un mini-site dédié à l'opération

Depuis le 11 septembre, vous pouvez accéder à un mini-site dédié à l'opération sur MyTF1, via lequel vous pouvez déposer une annonce (si vous êtes une collectivité) ou les consulter (si vous êtes un particulier).

Un dispositif complet à l'antenne

Depuis le lundi 9 octobre, le 13 Heures de TFI consacre, chaque jour, une page spéciale à SOS Villages, animée par Dominique Lagrou-Sempère. En plus d'un suivi de l'opération, retrouvez les reportages réalisés à travers toute la France par la rédaction de TFI. (source : www.tfi.fr)

À LA UNE

L'EXEMPLE

Spycker a dit merci à SOS Villages



LE CAMÉLÉON, À SPYCKER
Quand la Mairie a préempté « Chez P'tit

Pierre », après sa fermeture il y a près de trois ans, le maire, Jean-Luc Goebloet, a racheté l'établissement pour 133 000 euros et a fait appel à SOS Villages. Le projet communal a abouti le 23 juin dernier. L'ancien café s'est mué en bar-brasserie (qui fait la part belle aux produits locaux), presse, food bar... après plusieurs mois de travaux. « On a complètement réadapté les lieux avec un architecte. » Il y a aussi un logement récréé au-dessus du bar-brasserie. Les travaux lancés par la Mairie ont été conséquents. Le prix pour redynamiser la commune. « On sent qu'on comble un manque. »

attendus », explique Stéphane, l'un des deux gérants.

3 QUESTIONS A...



ARNAUD COOREN, MAIRE DE LOOBERGHE

« Le but, c'est de faire de la pub »

Quelle est votre démarche pour retrouver un médecin ? En juin 2018, le médecin partira à la retraite. Dans la commune, nous avons aussi une pharmacie, qui est inquiète. On s'est concertés et nous avons décidé d'envoyer des courriers à l'ordre des médecins, aux infirmières du coin et à tous ceux qui peuvent être en contact avec des médecins. Il y a trois semaines, j'ai publié une annonce sur SOS Villages. Le but, c'est de faire de la pub pour dire qu'il y a un poste qui se libère à Looberghe. Que le docteur est prêt à céder sa clientèle, prêt à louer ou à vendre son cabinet. Il ne mettra pas de bâton dans les roues du repreneur.

Quand avez-vous su que le seul médecin du village avait pris sa décision d'arrêter d'exercer ?

En fait, c'est mon médecin traitant. Il m'en avait déjà parlé il y a six mois. Il fallait préparer la suite, car c'est le seul médecin pour une commune de 1 200 habitants. Et puis, c'est un médecin à l'ancienne, qui ne compte pas ses heures. Nous avons vraiment la volonté d'en retrouver un pour continuer de faire vivre notre village.

Depuis votre annonce sur SOS Villages, avez-vous eu des contacts ? Qu'advendra-t-il de la pharmacie si aucun médecin n'arrive à Looberghe ?

Une dame de TFI nous a appelés pour s'assurer du sérieux de l'annonce. De toute façon, notre médecin arrêtera d'exercer en juin 2018 avec ou sans remplaçant. Quant au pharmacien, il est installé dans la commune depuis un certain nombre d'années. C'est sûr que son chiffre d'affaires va baisser si on ne trouve personne. Mais des gens du village vont chez le médecin à Bourbourg et passent chez lui pour récupérer les médicaments ; donc il espère tenir. Après un recto avant à toute proposition si un médecin est intéressé. Nous pouvons faire un geste pour l'attirer chez nous, mais ça relève de discussions avec lui.



« Les clients aimeront vraiment que ce soit repris », lache Edith, la gérante de la mercerie de Zegerscappel, qui partira en retraite dans un an.

ÉDITH VEUT SAUVER SA MERCERIE À ZÉGERSCAPPEL

Tout le village sait dorénavant que l'avenir de la mercerie est plus que menacé. Edith Dewulder se bat, en vain, pour trouver un repreneur avant son départ à la retraite. La patronne a déposé une annonce sur SOS Villages il y a près de deux mois. Validée quelques jours après par TFI sur son site Internet. Car, en septembre 2018, elle baissera le rideau si personne ne se présente pour lui succéder. « J'ai eu une opportunité quand j'ai fêté mes 40 ans de boutique, mais ça ne s'est finalement pas fait. » Edith est prête à céder demain si c'est nécessaire, pourvu que sa mercerie reste en vie.

Une approche, une arnaque

« On m'a demandé d'envoyer des photos de l'intérieur pour lequel un qui était intéressé. » Des gens de Rouen, à la tête de plusieurs entreprises, qui proposaient d'envoyer un premier versement avant de négocier la reprise du commerce. Ces mails ont été renvoyés à TFI pour juger du sérieux de cette approche. La chaîne a convaincu Edith de ne

pas donner suite à ce qui ressemble à une vaste escroquerie. Et s'est renseignée auprès de la commerçante de Zegerscappel pour savoir si l'annonce avait débouché sur des approches sérieuses en vue de réaliser un reportage. « Une dame de Vieux-Berquin était bien intéressée, mais ça ne s'est pas fait... », se remémore Edith. Une mercerie, ce n'est pas une boulangerie. Et puis, les banques ne suivent plus ; ça rend difficile les reprises. » En attendant, l'échéance se rapproche et, si le commerce ne trouve pas de repreneur, la commerçante vendra son bien à un particulier. « Je ne vais pas attendre plus longtemps. Je travaille depuis 1969, je vais avoir 65 ans et je pense avoir fait mon temps. Maintenant, je serai déçue si ma mercerie n'était pas reprise. » D'autant qu'en dehors de Bourbourg, c'est la seule dans le Dunkerquois, ouverte du mardi au dimanche midi. « Je n'ai pas donné tant d'énergie et tant d'heures aux clients pour fermer cette boutique. » ■ R. F.

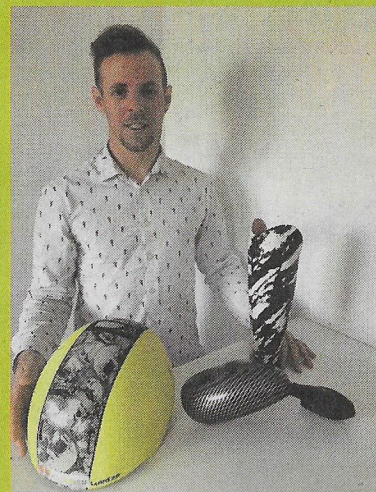
ARTHUR CRÉE DES PROTHÈSES CUSTOMISÉES POUR CHANGER LE REGARD SUR LE HANDICAP

Le 1^{er} septembre 2013, Arthur Cousin est victime d'un grave accident de moto. Après de longs mois d'hospitalisation et l'amputation d'une jambe, il est dans l'incapacité de reprendre son travail de commercial. Le jeune homme doit envisager une reconversion professionnelle.

« J'étais gêné par l'aspect de la prothèse que l'on m'avait posée. Je la trouvais inesthétique. Amateur de sports automobiles, je connaissais un procédé utilisé dans l'industrie automobile, l'Hydro Dipping, qui permet le transfert de motifs par trempage sur un objet à l'aide de l'eau », raconte-t-il.

Adapté à toutes les surfaces, ce procédé permet notamment d'embellir les carrosseries des voitures. « Et pourquoi pas des prothèses ? », se demande Arthur. Avec l'aide de la BGE, il monte un dossier de création d'entreprise, réalise une étude de marché pour vérifier la faisabilité de son idée et suit une formation technique à ce process, financée par l'AGEFIPH. Le 1^{er} août 2017, à Zegerscappel, près de Dunkerque, le jeune trentenaire crée AC Design et installe son atelier à domicile. Aujourd'hui, Arthur customise des prothèses et des orthèses des membres inférieurs et supérieurs ainsi

que des corsets pour enfants. Ses clients peuvent choisir sur catalogue plus de 300 motifs pratiquement tous déclinables dans toutes les couleurs : cartoons, Bob l'éponge, Hello Kitty, têtes de mort, motifs bikers, en bois, carbone, à fleurs, etc. « J'ai envie que des patients comme moi puissent montrer leur appareillage sans honte, que cela puisse les aider à le surmonter et que cela contribue à modifier le regard que l'on porte sur le handicap. Grâce à ces prothèses customisées, les gens regardent d'abord le dessin avant le handicap. J'en ai fait le constat moi-même », se félicite-t-il.



Facétieux, mystérieux, malicieux, le chat dévoile ses secrets



Attrayante et largement illustrée, l'exposition sur les chats est visible jusqu'au 5 décembre à la bibliothèque.

ZÉGERSCAPPEL. Le chat, animal familier aux multiples facettes, est à découvrir jusqu'au 5 décembre dans le cadre d'une exposition à la bibliothèque. Pour les bibliothécaires, Téraise, Blandine et Anaïs : « Le thème des chats a été choisi en fin d'année scolaire, en concertation avec les enseignantes des CP et CE et en partenariat avec la médiathèque départementale. Sollicitude, Nadine D'Horne, artiste peintre saint-poloise, nous a prêté main-forte en proposant, le temps de l'exposition, plusieurs toiles repré-

sentant l'animal favori de nombre de Français. »

Au fil de la déambulation, le visiteur découvrira le chat, fascinant, mystérieux et indépendant.

UN ANIMAL PRÉSENT SUR TOUS LES CONTINENTS

Ses ancêtres n'auront plus de secret : la lignée des miacidés (espèce carnivore aujourd'hui éteinte) a donné naissance aux chats, aux putois, aux ours et aux chiens. Présent sur tous les continents, le chat a traversé les

siècles : « Une tombe de chat datée de 7 500 avant J.-C. a été découverte à Chypre. On en trouve traces en Égypte, au Japon, en Inde et en Occident. Les chats et l'homme se sont rapprochés pour lutter contre des ennemis communs : les souris et les rats. Une loi de Colbert fait obligation d'avoir à bord de chaque bateau, au minimum, deux chats afin de protéger les denrées embarquées. » ■

Jusqu'au 5 décembre à la bibliothèque, au 1^{er} étage de la mairie, les mercredis, de 14 h à 17 h et les samedis, de 10 h à 11 h 30. Gratuit. Atelier dessin samedi 25 novembre.

Un fromage 100 % CCHF

Il est fabriqué avec le lait de la ferme du Chapitre de Bissezeele et parfumé à la Rouge flamande, bière brassée à Esquelbecq. Sur son étiquette, la mairie de Zégerscappel ! C'est d'ailleurs là qu'il est vendu.

Yoann Guiton, le patron de la supérette Le Panier sympa, a eu l'idée de lancer ce nouveau fromage, produit local par excellence, qu'il qualifie ainsi de 100 % CCHF !